

histoires d'animaux

À dos d'éléphant à Chaumont-sur-Loire

À la fin de 19^e siècle, le château de Chaumont a accueilli un locataire bien particulier : un éléphant, offert à la princesse Broglie par un maharadjah indien.

La classification des nouveaux animaux de compagnie (Nac) est apparue très tardivement, dans les années 1980. Mais bien avant cela, des espèces pas vraiment domestiques ont pu apparaître ici et là. À Chaumont-sur-Loire, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, la princesse de Broglie avait ainsi de très nombreux chiens, comme en témoigne le cimetière toujours visible dans le parc. Mais à partir de 1898, c'est un tout autre animal qui était entretenu au château : une certaine Miss Pungi (1), qui était... un éléphant.

En l'occurrence une éléphante, âgée de deux ans lors de son arrivée en Loir-et-Cher, au mois d'octobre 1898. Auparavant, elle avait traversé les mers sur un bateau, arrivant au port de Marseille avant de rejoindre Chaumont-sur-Loire en train, « avec son cornac et dans un wagon spécialement aménagé pour l'accueillir » précise Martine Tissier de Mallerai, conservatrice honoraire du patrimoine et ancienne conservatrice du château de Chaumont-sur-Loire entre 1991 et 2000.

La promenade quotidienne, une véritable attraction

L'animal avait été offert par Jagatjit Singh, le maharadjah de Kapurthala, grand ami de la famille de Broglie, qui a réalisé plusieurs séjours à Chaumont. « Il y avait un prêtre missionnaire qui était là pour assurer la traduction avec le cornac indien. Un domestique français a pris le relais ensuite pour s'occuper de l'éléphant. »

La princesse, qui n'en était pas à une excentricité près, adorait son nouveau compagnon. Le pachyderme ne restait pas dans son écurie. « Cette éléphante



Miss Pungi, ici dans la cour d'honneur du château avec l'un des deux cornacs hindous et la princesse de Broglie. (Photo collection du Domaine de Chaumont-sur-Loire)

était la curiosité du pays, souligne Martine Tissier de Mallerai. Quand je travaillais au château, j'ai rencontré un très vieux Chaumontais qui se souvenait encore d'elle. Sa promenade quotidienne en compagnie de son cornac et de deux chiens était une véritable attraction. On la photographiait souvent devant la poterne du château ! »

Un éléphant, ça coûte énormément !

Miss Pungi restera à Chaumont-sur-Loire jusqu'en 1905. Le krach boursier fragilise la fortune de la princesse de Broglie, de son nom de jeune fille Marie Say, hé-

ritière des raffineries de sucre. Et au moment de penser à faire des économies, l'entretien de l'éléphante apparaît comme un poste de dépense très important. « Les Broglie font chiffrer la dépense annuelle énorme que représente la nourriture de l'éléphant, son gardiennage par un cornac, la tente immense et chauffée qui l'abrite (aouda), auxquels s'ajoutent les frais de vétérinaire. Ils décident alors de s'en séparer en le donnant au Jardin d'acclimatation de Paris », précise Martine Tissier de Mallerai.

Dans ses mémoires *Comment j'ai connu 1900*, Pauline de Bro-

glie, nièce du couple (qui a publié sous le nom Jean de Pange), évoque ses souvenirs de l'animal : « Je suis bien déçue d'apprendre que Pungi, l'éléphante n'est plus dans son aouda. Ma tante, à son grand chagrin, a été contrainte de l'envoyer au Jardin d'acclimatation. Pungi devenait méchante du départ de son dernier cornac hindou. Elle rendait quelques services mais mangeait comme vingt chevaux. Mais mon oncle ajoutait que Pungi n'avait pas sa pareille pour suivre les chasses et retrouver avec sa trompe le gibier perdu dans les fourrés. »

Une tombe créée par une artiste en 2008

Elle indique aussi : « On regretait Pungi mais beaucoup moins les cornacs. Ils avaient le cafard en Touraine. Souvent, le curé était venu au château se plaindre des ravages exercés par les séduisants hindous aux jeunes filles du village. »

Après le départ de l'éléphante, on ne retrouve plus sa trace. Le Jardin d'acclimatation n'ayant pas conservé ses archives, impossible de savoir ce qu'est devenue Miss Pungi. Certains disent qu'elle s'est éteinte la même année que la princesse, en 1943.

En tout cas, son souvenir est toujours bien présent au château, où l'on peut retrouver des photos de ses déambulations dans le parc. On trouve même une tombe à son honneur, dans le cimetière des chiens. Mais il s'agit d'une fausse sépulture, réalisée par l'artiste Victoria Klotz, qui s'était inspirée de l'histoire pour réaliser son œuvre en 2008. Sur celle-ci, on trouve une photo en médaillon de l'animal entouré de membres de la famille de Broglie, et une phrase : « Ô tristes que nous sommes, notre fantaisie ici enfouie. »



L'artiste Victoria Klotz a créé une fausse tombe pour évoquer le souvenir de l'animal. (Photo archives NR, Sébastien Gaudard)

Paulin Aubard

(1) Souvent orthographié « Pundgi » ou « Pundji ».